

LEXICON PHILOSOPHICUM

International Journal for the History of Texts and Ideas

JUAN ANTONIO NICOLÁS

La tranformation leibnizienne des principes

Le principe de raison comme principe pratique¹

ABSTRACT: Two main questions will be addressed here: the transformation of Leibniz's conception of principles will be projected on the model of reconstruction of his philosophy called *metaphysics of systemic individuality*; the principle of reason will then be analyzed, and especially its practical aspect, i.e. as a principle of action. On the one hand, certain versions of the principle of reason find application in the realm of what can or ought to be done. For example, the principle of reason as the principle of convenience. On the other hand, Leibniz distinguishes between the human subject and the divine subject as two different epistemological points of view, performing what is more convenient in very different ways – from the human point of view, there is a process of 'perpetual progress'. These practical versions of the principle of reason are linked to the dominant principle of ethics and politics (the *principe d'autrui*, principle of the other) and with the meta-principle of Leibnizian logic and rationality: the *principe de l'ordre*, principle of order.

RÉSUMÉ : Deux questions principales seront ici abordées : la transformation de la conception leibnizienne des principes sera projetée sur le modèle de reconstruction de sa philosophie appelé *métaphysique de l'individualité systémique* ; le principe de raison sera ensuite analysé et tout spécialement, son aspect pratique en tant que principe de l'action. D'une part, il existe certaines versions du principe de raison qui trouvent leur application dans le domaine de ce qui peut ou doit être fait (par exemple, le principe de raison comme *principe de la convenance*). D'autre part, Leibniz distingue le sujet humain et le sujet divin comme deux points de vue épistémologiques différents, qui font ce qui est plus convenable de différentes façons : du point de vue humain, il se produit un processus de 'progrès perpétuel'. Les versions pratiques du principe de raison sont liées au principe dominant de l'éthique et de la politique (*le principe d'autrui*) et avec le méta-principe de la logique et de la rationalité leibnizienne : *le principe de l'ordre*.

KEYWORDS: Leibniz; Principles of Nature and Grace; Principle of Reason; Systemic individuality; Practical Principles

1. INTRODUCTION

Deux questions principales seront ici abordées : dans un premier temps, la transformation de la conception des principes que fait Leibniz. Cette transformation sera projetée sur le modèle de reconstruction de la philosophie leibnizienne appelé *métaphysique de*

1. Texte élaboré dans le cadre du projet "Leibniz en español" (www.leibniz.es), financé par le Ministère de l'Économie et de la Compétitivité (FFI2010-15914) et par le Gouvernement Autonome de l'Andalousie (P09-HUM.5109).



l'individualité systémique. Dans un deuxième temps, le principe de raison sera concrètement analysé et tout spécialement, son aspect pratique. Ce principe n'est pas seulement un principe des raisonnements mais aussi de l'action. C'est la raison pour laquelle nous essayons d'analyser, dans ce contexte, son fonctionnement dans le domaine de la raison pratique, à savoir, dans le domaine de l'éthique et de la politique.

Cette analyse sera menée concernant deux aspects. D'une part, en tenant compte du fait qu'il existe certaines versions du principe de raison qui trouvent leur application dans le domaine de ce qui peut ou doit être fait. Par exemple, le principe de raison comme *principe de la convenance*.² D'autre part, il convient de souligner que Leibniz fait la distinction épistémologique d'un double sujet, le sujet humain et le sujet divin. Ces deux sujets représentent deux points de vue épistémologiques différents même s'ils ont certains principes en commun. C'est pourquoi, ces deux sujets font ce qui est plus convenable de différentes façons. Du point de vue humain, il se produit un processus de "progrès perpétuel".³

En dernier lieu, les versions pratiques du principe de raison sont liées au principe dominant dans le domaine de l'éthique et de la politique (*le principe d'autrui*) et avec le méta-principe de la logique et de la rationalité leibnizienne *le principe de l'ordre*,⁴ tel qu'il est défini dans la métaphysique de l'individualité systémique.

2. LA TRANSFORMATION DE L'ATTITUDE FACE AUX PRINCIPES : VERS UN ORDRE DYNAMIQUE

L'océan des textes de Leibniz relatifs au principe montrent, comme premier aspect, que ce ne sont pas toujours les mêmes principes qui occupent la place de choix d'être les 'premiers'. Il existe plusieurs 'classifications' dans lesquelles il existe des principes communs et parfois non. Considérant que ce sujet est extrêmement important pour Leibniz, il n'est pas exagéré de penser que cela soit quelque chose de simplement fortuit ou secondaire. C'est pourquoi, il faudrait sans doute prendre littéralement ce fait au sérieux, c'est-à-dire que cette diversité de formulations s'explique par le fait qu'il doit en être ainsi et qu'il ne peut pas en être autrement. Autrement dit, l'ordre des principes est, en perspective, associé à des domaines du savoir, à des niveaux logiques, à des structures rationnelles, etc., de sorte que les principes ne sont pas les mêmes concernant tout le problème ni dans tout l'espace logique et rationnel et ne sont pas de la même manière et n'ont pas la même formulation.

Assumer ce fait signifie adopter face aux principes une attitude différente des analyses reconstructionnistes habituelles qui partent de la présupposition qu'il existe une structure fixe et inamovible des principes de la raison qui peut être reconstruite. Et l'objectif est de savoir quelle est l'idée définitive de Leibniz à ce sujet. Comme l'a démontré A. Herrera,⁵ cette stratégie échoue dans sa tentative de trouver un ordre univoque et définitif. C'est pourquoi, il faudrait sans doute changer cette hypothèse et introduire une conception dynamique des principes chez

2. PNG, §11, GP VI, 603.

3. PNG, §18, GP VI, 606.

4. PNG, §14, GP VI, 604-605.

5. Herrera Ibáñez 1982.

Leibniz. Cela expliquerait bien le fait qu'il n'existe pas une classification unique ni définitive. Les principes changent progressivement en ce qui concerne leur rôle, leur structure, leur formulation et leurs relations mutuelles dans la totalité.

Cette hypothèse n'implique pas l'impossibilité de reconstruire un système leibnizien. Parmi les commentateurs, c'est probablement E. de Olaso qui a le plus suivi cette ligne.⁶ Il aborde le sujet depuis la perspective de la réfutation du scepticisme et montre l'insuffisance des efforts de Leibniz pour justifier les premiers principes du raisonnement et arrive à la conclusion que la rationalité, selon le modèle leibnizien, est en "banqueroute".

Selon E. de Olaso, il n'existe que deux réponses possibles à la question sur la justification des principes, soit ils ne doivent pas ou ne peuvent pas être justifiés (Aristote), soit la dialectique est le seul moyen permettant à la pensée de pouvoir se justifier en soi (Hegel). Leibniz se trouverait dans une position dubitative entre les deux.⁷ Il accepterait "de façon aristotélicienne" que les principes ne peuvent pas être prouvés même s'ils ont besoin de l'être et tente parfois de trouver des "preuves" ou des "justifications" de l'un des principes. Dans ce deuxième cas, Olaso examine plusieurs passages de Leibniz (fondamentalement concernant le principe de non contradiction, principe suprême de la raison) et montre comment sa stratégie fondatrice essuie échec sur échec.

Olaso prend comme hypothèse que "Leibniz a considéré que toute sa philosophie est déductive".⁸ De ce fait, il réduit les tentatives de Leibniz à une justification linéaire des principes d'autrui jusqu'au principe suprême qui, selon Olaso, serait le principe de non contradiction. Dans ce cadre interprétatif, ce principe "ne peut pas recevoir un doute ni une preuve".⁹ Cette thèse est interprétée par Olaso comme la concession du fait que tout le système rationnel est (déductivement) injustifiable et c'est là où réside l'échec de Leibniz.

Toutefois, il faudrait remettre en question l'hypothèse déductiviste d'Olaso. La pensée leibnizienne ne doit pas nécessairement être reconstruite dans ces termes. D'une part, plusieurs propositions ont été avancées dans d'autres directions. D'autre part, la thèse qu'il existe des éléments dans un système de pensée ne requérant aucune démonstration linéaire-déductive ni une remise en question, peut être interprétée selon le modèle de rationalité qui, tout juste après Leibniz, va atteindre sa formulation classique : le modèle transcendantal. Tout ce qui est doté de ces caractéristiques peut être considéré comme une condition de possibilité du reste du système mais qui appartient à un autre niveau. Il s'agit d'hypothèses nécessaires pour expliquer la connaissance dont la nécessité logique surgit de l'auto-application réflexive de l'action rationnelle et cognitive sur elle-même. Le principe de raison serait l'instrument leibnizien de cette voie de justification.¹⁰

Pour avancer dans notre approche, devant la position d'Olaso il faudrait remettre en question deux de ses hypothèses : d'une part, que pour Leibniz il existe un ensemble de principes fixe et stable qui constitue le fondement de la rationalité ; d'autre part,

6. Olaso 1988.

7. Olaso 1988 : 304.

8. Olaso 1988 : 320.

9. A VI, 6, 108.

10. Dans ce sens, voir Nicolás 1990.

que prouver ou justifier signifie toujours déduire. Leibniz a une attitude devant ces principes *sui generis* qui n'est plus celle des logiques traditionnelles (aristotéliennes). Il s'agit d'une attitude très créative et libre, dans laquelle il existe une invention constante de principes, leur reformulation, une application à des problèmes et à des contextes très différents, etc. Cette attitude conduit à la transformation de la conception générale des principes, de leur rôle dans le domaine de la rationalité et de la relation existante entre eux.

De ce fait, Leibniz imprime un tournant dans son attitude face aux principes à caractère vitaliste et "dynamique", ce qui a motivé une conception transformée de ces derniers.

3. TOURNANT DYNAMIQUE ET VITALISTE DANS LA CONCEPTION DES PRINCIPES

C'est Ortega y Gasset qui a souligné, dans l'aire culturelle espagnole et latino-américaine, le rôle des principes dans la pensée de Leibniz. À la suite de la remise en cause historique de tout un modèle de rationalité aristotélienne qui comprenait un système de principes déterminé, avec toutes ses différentes variantes médiévales, on arrive au XVII^{ème} siècle à Leibniz qui reprend, de façon centrale, dans sa pensée cet outil intellectuel que sont les principes. Quelle innovation Leibniz introduit-il dans sa conception de cette notion et dans le rôle qu'ils jouent dans l'ensemble de la rationalité ? Leibniz se contente-t-il de réitérer, pour l'essentiel, la doctrine aristotélienne existante dans ce sens, ou comme dans beaucoup d'autres domaines, veut-il introduire une nouvelle conception qui assume l'émergence imminente de la science moderne et qui à la fois, ne se limite pas seulement à celle-ci mais qui soit aussi capable d'intégrer, à sa manière, les doctrines classiques ? Face à ces approches rationalistes, dans le sens de conceptualistes, Ortega propose l'alternative d'une pensée qui vient d'en-bas ("penser avec les pieds"), qui tient compte de l'infrastructure de tout conceptualisme et qui fait figurer au premier plan "l'altérité de la raison (conceptuel)". Tout cet ensemble est repris par Ortega qui l'inclut sous la notion de "ma vie". De ce fait, concept (rationnel) ou vie, voilà l'alternative d'Ortega qu'il résout à travers cette synthèse difficile ce qu'il appelle "raison vitale". Comment classer Leibniz, dans ce contexte et, notamment sa doctrine des principes ?

Ortega ouvre ce débat et propose une ligne de travail permettant d'y aborder cette réflexion. Pour cela, nous disposons, entre autres, des importants travaux précédents de Bernardino Orío, de Jaime de Salas et plus particulièrement d'Agustín Andreu sur ce que lui-même a appelé "methodus vitae" pour faire référence à Leibniz. Il s'agit donc de continuer le développement de l'orientation marquée par Ortega à cet égard dans la discussion constante et l'argumentation qu'est la réflexion philosophique. Ce développement va se faire de façon propre dans le cadre de ce que j'ai appelé la métaphysique de l'individualité systémique de Leibniz. Il s'agit d'une proposition de reconstruction et d'interprétation de la philosophie leibnizienne à partir de principes et, par conséquent, conforme à la direction marquée par Ortega.

Sont notamment définis la place exacte qu'occupent les principes dans l'espace rationnel créé dans ce modèle de métaphysique de l'individualité systémique, les différentes fonctions exercées et la concrétisation qu'ils ont dans chacun des domaines qui constituent cette métaphysique. Avec toute cette analyse et la reconstruction, nous

allons ici soutenir la thèse qu'il existe aussi chez Leibniz un moyen particulier de conjurer la raison selon les principes et le vitalisme.

3.1 *Tournant vitaliste*

L'expérience de la vie est omniprésente dans toute la philosophie leibnizienne.¹¹ Elle parcourt toute sa production jusqu'à ses textes les plus élaborés. Leibniz adopte comme modèle pour sa pensée, non pas le modèle déductif des mathématiques, ni le modèle de la physique, qui existe dans les grands domaines du savoir, mais plutôt le modèle de la biologie. Le vitalisme est aussi présent chez Leibniz aussi bien à travers la voie du néoplatonisme (philosophie hermétique, gnosticisme, néoplatonisme, cabale) qu'à travers la voie de la science biologique, naissante à l'époque. Cette ligne de force de la pensée de Leibniz va même jusqu'à la notion centrale de sa métaphysique, la monade ; celle-ci est caractérisée comme "un être capable d'action".¹² Et comme il ne pouvait pas en être autrement, elle va aussi jusqu'au domaine des principes. Leibniz arrive à formuler un "principe vital".¹³

Dans ce contexte, pour Leibniz, les principes sont associés à la vie, la vie de la réflexion chargée de spontanéité, de créativité et de nouveauté. À la lumière de ce devenir imprévisible va avoir lieu cette réflexion sur les principes, toujours avec de nouvelles formulations, de nouveaux problèmes pour lesquels de nouveaux principes sont créés, etc. Leibniz a le courage intellectuel de ne pas se réfugier dans une structure déterminée ou formulée mais d'ouvrir la voie des principes à l'aventure de la pensée.

3.2 *Tournant dynamique*

Leibniz introduit une nouvelle dynamique dans la considération théorique des principes concernant la conception classique qui serait l'approche aristotélicienne et toutes ses variantes médiévales.

Leibniz formule des principes dans chaque domaine du savoir dans lesquels il intervient, dans chaque problème qu'il traite, dans les sciences bien établies à l'époque et dans celles que lui-même contribue à créer. Et avec une naturalité et une profusion inconnues avant et après lui. Bien loin de la rigide discipline logique et formelle où il existe une stricte formulation des principes, avec une stricte hiérarchisation qui assure le rôle des principes nucléaires comme telle une fois pour toutes, avec une relation déductive linéaire et inamovible des uns et des autres à partir des premiers. C'est précisément dans cette discipline rigide que réside la valeur des principes et de la logique qui les établit comme structure de base de toute pensée.

Face à cette rigidité extrême, Leibniz montre une attitude libre, créative, pragmatique, innovante et sans crainte de reconsidérer les propositions et de les transformer chaque fois que les problèmes traités l'exigent. Sur ce point, la créativité leibnizienne

11. Cf. Nicolás 2013.

12. PNG, GP VI, 598/OFC 2, 344. Également *Théodicée*, GP VI, 350/OFC 10, 358.

13. Cf. *Correspondance avec Arnauld*, A II, 2, 237/OFC 14, 133. Également GP V, 214.

est similaire à celle qu'il développe dans d'autres domaines de l'activité intellectuelle.

De ce fait, il crée toute une constellation de principes de portée différente que Leibniz n'arrive jamais à fermer de façon définitive. Il existe de nombreuses tentatives d'instaurer des hiérarchies, de formuler les plus primordiaux, d'établir des relations entre eux, etc. Quelques exemples : Leibniz élabore plusieurs fois une liste des premiers principes qui ne coïncident pas toujours totalement et, selon les cas et les contextes, il inclut les uns ou les autres. Un autre exemple : le principe de raison suffisante a près de quarante formulations différentes chez Leibniz.

De ce fait, comme dans le cas d'autres questions philosophiques, Leibniz ne ferme jamais le système, il n'écrit jamais un traité définitif sur les principes. Il garde une attitude ouverte, constamment attentive, libre et courageuse. Il ne recule devant aucun problème qu'il juge intéressant, ce qui donne, concernant le sujet traité, un festival de principes, vu que même s'il ne s'agit pas d'une révolution, il existe bel et bien une profonde transformation dans la façon de faire face à cet instrument philosophique fondamental.

Si Leibniz adopte une attitude aussi libre et innovante, pourquoi respecter cette notion qui pourrait constituer un obstacle à sa créativité démesurée ? N'importe quelle réponse à cette question se situerait toujours entre la fantaisie plus ou moins contrôlée et informée de la personne qui la formule et la vraisemblance que donne la confrontation textuelle qui ne sera probablement jamais exhaustive. Dans ce contexte, l'hypothèse suivante peut être lancée.

Leibniz se trouve dans l'alternative d'ouvrir la voie des principes, de lui donner une diffusion et une dynamique qu'elle n'avait jusqu'à présent jamais eue. Ce qui permettra d'augmenter considérablement l'efficacité et la puissance de l'esprit pour aborder des problèmes et proposer des solutions. Mais par ailleurs, Leibniz ne veut pas perdre le contrôle rationnel des problèmes, ne veut pas se voir débordé par sa propre créativité jusqu'à entrer dans le domaine de l'incontrôlable. Leibniz fuit aussi bien l'ordre fermé que le chaos. C'est la situation "paradoxe"¹⁴ que connaît Leibniz concernant les principes et qui est la même concernant de nombreux autres sujets (par exemple, dans le cas de la relation entre la finitude et l'infini).

Dans cette situation, Leibniz donne aux principes une fonction essentielle : d'une part, ils permettent toute la diversité, la pluralité et l'applicabilité que Leibniz leur donne et d'autre part, ils lui permettent de garder un minimum d'ordre rationnel. Il s'agit d'un ordre dynamique, aussi bien concernant la consistance de chaque principe que concernant la relation entre eux, dans des domaines particuliers et dans tout leur ensemble. C'est la dynamique des principes, quasi dialectique, dans laquelle s'installe Leibniz, qui est le nouvel ordre de la raison à partir de principes qu'il instaure.

Nous n'entrons pas maintenant dans une étude approfondie des différentes façons dont on peut comprendre la notion de "principe". Sur le plan opérationnel, nous utilisons une notion standard de principe comme quelque chose dont dépendent ou découlent d'autres choses qu'elles soient aussi bien des réalités que des propositions ou des concepts et, par conséquent, pour le moment,

14. Ortega détecte cette attitude. Cf. Salas Ortueta 1994 : 226.

la valeur aussi bien ontologique que gnoséologique des principes est assumée. Concernant les principes, Leibniz affirme que :

Il n'y a que les atomes de substance, c'est-à-dire, les unités réelles et absolument destituées de parties, qui soient des *sources des actions* et les *premiers principes absolus* de l'analyse des choses substantielles. On pourrait les appeler points métaphysiques ; ils ont *quelque chose de vital* et une espèce de perception et les points mathématiques sont leur point de vue pour exprimer l'univers.¹⁵

4. FONCTION ET CARACTÉRISTIQUES DU SYSTÈME DES PRINCIPES

Il faut établir au moins les trois fonctions suivantes que les principes auront chez Leibniz :

a) Fonction de multiplication et de diversification vu que de chaque principe sont suivis (par le biais d'une multitude de stratégies méthodologiques) d'autres règles, régularités ou nouveaux champs d'application non encore explorés. On retrouve ici la dimension génératrice qui est à la base de la notion de principe depuis sa racine grecque "arché". Les principes ont une fonction d'ouverture.

b) Fonction d'unification et de coordination dès lors qu'ils détectent et formulent des convergences, des liens et des parallélismes entre des données ou des individualités de différents types n'ayant apparemment aucun rapport. Les principes ont une fonction de connexion.

c) Fonction de systématisation surgie à partir de relations de différents types qui peuvent s'établir entre les principes, soit de subordination, d'appartenance, de corrélation ou d'absorption différenciée. Cette fonction et/ou capacité des principes permet de parler d'un "système" dans le cas de la pensée de Leibniz. Cela est exprimé par Leibniz de différentes manières, par exemple, quand il écrit que dans sa pensée et, corrélativement, dans la réalité "tout est lié",¹⁶ ou concrètement, quand il fait référence aux principes, il exprime l'interconnexion directe ou indirecte de tous avec tous quand il dit que "celui qui connaît l'un des principes les connaît tous".¹⁷ Les principes ont une fonction de coordination.

Le résultat final auquel arrive cette reconstruction de la conception des principes chez Leibniz constitue un système dynamique qui a les caractéristiques suivantes :

(a) Ouverture : elle est ouverte parce qu'il est toujours possible d'introduire de nouveaux principes.

(b) Variabilité : il n'existe pas une hiérarchie fixe, mais dans l'interrelation entre les principes, il existe des valeurs relatives variables.

(c) Théorique et pratique : l'ensemble des principes a un caractère théorique et pratique.

(d) Cohésion : dans cette dynamique des principes "tout est lié".

(e) Gestion dynamique : le changement et l'ordre deviennent compatibles.

15. *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, GP IV, 482-3/OFC 2, 245.

16. GP VI, 599/OFC 2, 344.

17. GP II, 412/OFC 14, 327.

5. ARCHITECTONIQUE DE LA MÉTAPHYSIQUE RATIONNELLE : LE LIEU DU PRINCIPE DE RAISON

Nous entamons maintenant la deuxième partie de cette réflexion où la question sur la place du Principe de raison suffisante dans l'ensemble de la rationalité est posée et nous nous penchons sur son rôle dans le domaine de la raison pratique. Ainsi, la notion transformée des principes dans le cadre de la métaphysique de l'individualité systémique¹⁸ est mise à l'épreuve.

La métaphysique de l'individualité systémique est configurée dans un espace logique et s'articule autour des trois axes catégoriels (individualité-systématicité ; uniformité-diversité ; vitalité-fonctionnalité), qui, à leur tour se subdivisent en quatre niveaux dont chacun se fonde sur un principe ou un ensemble de principes :

- *La logique de l'ordre de principes*

Principe général de l'ordre

- *Les principes dans l'ontologie de la raison vitale*

Principe vital

- *Les principes dans la gnoséologie du perspectivisme corporel*

Point de vue absolu : principe général de l'ordre/principe du meilleur/principe de raison

Point de vue humain : principe du perspectivisme

- *Les principes dans l'éthique de la reconnaissance*

Principe de la place d'autrui

6. L'ASPECT PRATIQUE DU PRINCIPE DE RAISON : RATIONALITÉ THÉORIQUE-PRATIQUE

L'un des principaux aspects de ce modèle de rationalité métaphysique est son caractère théorique et pratique qui comprend un côté théorique (logique, épistémologique, ontologique) et un côté pratique (éthique, politique). L'unité de ces côtés est déterminée par des principes communs qui les caractérisent tous. L'un des principes les plus spécifiques de la pensée leibnizienne (du moins dans sa formulation) et déterminant dans cette conception de la rationalité est le principe de raison suffisante. Après de nombreuses controverses et de tentatives de justification, Leibniz maintient finalement la portée strictement universelle de ce principe.¹⁹ Dans ce contexte, cela signifie qu'elle doit aussi être valable sur le plan pratique de la rationalité, c'est-à-dire, concernant l'éthique et la politique. Comment cela est-il possible ? Comment Leibniz maintient-il cette application ? Comment Leibniz configure-t-il l'éthique et la politique dans autant de domaines de rationalité ?

Tout d'abord, il faut souligner que le principe de raison a chez Leibniz plus de 40 formulations différentes,²⁰ ce qui signifie une grande pluralité de versions, d'applications et d'utilisations. Il existe des versions du principe conçues pour un domaine particulier ou pour une application à un type de cas concrets. C'est pourquoi, en plus des dénominations propres du principe de raison, il existe d'autres qui peuvent être consi-

18. Nicolás 2010. Également Nicolás 2012.

19. Voir Nicolás 1990.

20. Voir Nicolás 1995.

dérés “équivalents”, parce qu’en une occasion Leibniz en a décidé ainsi.²¹ Ce fait est très important concernant le sujet traité, étant donné que la question change et devient la suivante : existe-t-il des versions du principe de raison qui soient principalement variables dans le domaine de la pratique ? De quelle façon Leibniz rationalise-t-il l’éthique et la politique jusqu’à les introduire dans un domaine de rationalité déterminé ?

La question n’est pas nouvelle. Il y a de cela quelques années J. de Salas revendiquait pour la pensée de Leibniz la connexion entre le savoir, le bonheur et le progrès.²² Et pour sa part, Q. Racionero a soutenu que “la raison théorique ne trouve son véritable accomplissement que quand elle s’institue elle-même comme raison morale et s’inscrit dans un projet politique”.²³ La connexion entre raison théorique et raison pratique est formulée par Leibniz en ce sens que la sagesse suprême est la science du bonheur. C’est ici où culmine toute l’action rationnelle.

Il existe trois versions du principe de raison spécialement proches dans le domaine de la pratique : *principium perfectionis*, principe de la convenance et principe du meilleur.²⁴ Le contenu de la perfection et du meilleur peut être considéré au sens moral (en plus des autres sens) et est déterminé par le principe de la convenance, c’est-à-dire, par le choix de la sagesse qui est la science du bonheur.²⁵ Depuis cette perspective, il est possible de prendre en compte aussi bien l’action humaine que l’ordre de la nature. Et tout cela est orienté vers le sens pratique, vers ce que Leibniz appelle le “bonheur”. De telle sorte que l’intérêt pratique donne à l’activité scientifique et rationnelle son propre but et que la science partage certains principes rationnels avec l’organisation des intérêts pratiques. Ainsi, les principes rationnels qui régissent la recherche de la vérité sont reliés aux principes qui régissent la recherche du bonheur. Tout ceci représente un complexe unique de rationalité.

Cependant, le domaine de la “science” du bonheur a des caractéristiques spéciales qui n’existent pas dans d’autres “sciences”. Il s’agit d’un domaine factuel et circonstanciel où la nécessité absolue ou métaphysique n’existe pas mais seulement la nécessité hypothétique ; et où convergent des intérêts différents et parfois opposés qui doivent être harmonisés. Pour analyser ce domaine de rationalité, il faut faire un pas supplémentaire et forger de nouveaux instruments d’analyse.

7. LE PRINCIPLE DE LA PLACE D’AUTRUI DANS L’ÉTHIQUE LEIBNIZIENNE

Leibniz formule un principe spécifique pour ce domaine du contingent, des intérêts concurrents, de la discussion rationnelle sur des objectifs et des moyens. C’est le fameux “principe de la place d’autrui” : “Ne fais ou ne refuse point aisément ce que tu voudrais qu’on ne te fit ou qu’on ne te refusât pas”.²⁶

Ce principe exprime une façon spécifique de donner raison, dans les actions et dans

21. Voir Nicolás 1995 : cap. 3.

22. Voir Salas 1979 : 9.

23. Racionero 1995.

24. Voir Nicolás 1992.

25. GP VI, 603 ; GP VII, 86.

26. Grua, 699-701. Également GP V, 83.

les décisions relevant du domaine de l'éthique et de la politique, à travers la stratégie herméneutique de tenter de se mettre à la place de l'autre. Dans ce sens précis, il peut être considéré comme le "représentant" du principe de raison dans le domaine de l'éthique et de la politique. Cette stratégie peut nous éviter de commettre des erreurs et des distorsions pouvant être parfois commises précisément si l'on ne tient pas compte des points de vue des autres.

Ce principe a des caractéristiques propres qui le différencient d'autres principes et qui sont au moins les suivantes :

(a) Il inclut, de façon centrale, le *perspectivisme* :²⁷ il fait la distinction entre deux perspectives différentes (moi-autrui). Cela n'est pas exigé dans d'autres savoirs tels que la logique ou la dynamique. Mais dans le domaine pratique il se produit un dédoublement en deux perspectives (moi-autrui) qui ouvre la voie de l'intersubjectivité. "La place d'autrui est le vrai point de perspective en politique aussi bien qu'en morale". "Mettez-vous à la place d'autrui, et vous serez dans le vrai point de vue pour juger ce qui est juste ou non".²⁸

(b) Il part systématiquement de la *reconnaissance* de la perspective de l'autre comme lieu irréductible au point de vue propre. C'est pourquoi, on peut, d'une certaine manière, parler d'une éthique de la reconnaissance. Le fait de "se mettre à la place de l'autre" semble relever de la "fiction", une expérience mentale. "Cette fiction excite nos pensées et m'a servi plus d'une fois à deviner au juste ce qui se faisait ailleurs."

(c) Ce lieu irréductible a un *caractère cognitif*. La perspective de l'autre fournit des données qui n'auraient pas pu être obtenues autrement et, de ce fait, elle est utile pour acquérir de nouvelles connaissances.

Ainsi on peut dire que la place d'autrui en morale comme en politique est une place propre à nous faire découvrir des considérations qui sans cela ne nous seraient point venues (...) nous aider dans la connaissance des conséquences et de la grandeur des maux que cela pourra faire naître dans autrui.

(d) Le principe a une *valeur morale* dès lors qu'il a comme objectif de rendre compatibles nos intérêts propres avec ceux d'autrui. Cet objectif s'inscrit dans l'intérêt de sauvegarder autant que possible tous les intérêts légitimes concurrents et d'obtenir la position ou la décision la plus juste ; ainsi, le plus grand bonheur possible sera atteint pour tous ceux qui sont concernés. "Tout ce que nous trouverions injuste si nous étions à la place d'autrui nous doit paraître suspect d'injustice".

(e) Le principe a aussi un *sens stratégique* indispensable surtout dans le domaine de la politique : découvrir les intentions de l'autre pour ne pas être ingénument trompé. "à la politique, pour connaître les vues que notre voisin peut avoir contre nous".

(f) Le principe a une validité dans le domaine du *non-nécessaire*, c'est-à-dire, là où il n'existe qu'une nécessité hypothétique. "La volonté est une marque inférieure du jugement, mais l'un et l'autre n'est pas une marque certaine de la vérité, et ne sert qu'à nous arrêter, à exciter notre attention".

(g) Il crée une *stratégie* de justification mais aussi de *découverte*.

(h) Le principe a une *valeur critique* dès lors qu'il sert à mettre à l'épreuve et, le cas

27. Voir Nicolás 2017.

28. A I, 4, 903.

échéant, à corriger, les propres convictions, connaissances et prévisions.

On s'attache aux personnes, aux lectures et aux considérations favorables, on ne donne point attention à ce qui vient du parti contraire, et par ces adresses et mille autres qu'on emploie le plus souvent sans dessein formé et sans y penser, on réussit à se tromper ou du moins à se changer, et à se convertir ou pervertir selon ce qu'on a rencontré.²⁹

ABRÉVIATIONS

Pour les œuvres de Leibniz, les abréviations sont celles en usage dans les *Studia Leibnitiana*.

OFC = G. W. Leibniz, *Obras filosóficas y científicas*, Granada, Comares, 2007ss.

RÉFÉRENCES

- Herrera Ibáñez, A. 1982. "La lógica intensional de Leibniz", *Dianoia*, 28, pp. 141-154.
- Nicolás, J.-A. 1990. "Universalität des Prinzips vom zureichenden Grund", *Studia Leibnitiana*, 22, pp. 90-105.
- Nicolás, J.-A. 1992. "La rationalité morale du monde chez Leibniz", in *Leibniz : le meilleur des mondes* (Studia Leibnitiana, Sonderhefte 21), éd. par A. Heinekamp et A. Robinet, Stuttgart, Steiner, pp. 163-168.
- Nicolás, J.-A. 1995. *Razón, verdad y libertad en Leibniz. Análisis histórico-crítico del principio de la razón suficiente*, Granada, Universidad de Granada.
- Nicolás, J.-A. 2010. "Zwei Dimensionen der leibnizschen Ontologie: Vitalismus und Funktionalismus", in *Leibniz und die Entstehung der Modernität*, hrsg. von J.-A. Nicolás, Stuttgart, Steiner, pp. 57-69.
- Nicolás, J.-A. 2012. "Ontologie der systemischen Individualität: hinsichtlich einer Systematisierung der Ontologie Leibniz", in *Natur und Subjekt. IX. Internationaler Leibniz-Kongress*, hrsg. von H. Breger, J. Herbst et S. Erdner, Hannover, G. W. Leibniz-Gesellschaft, pp. 55-70.
- Nicolás, J.-A. 2013. "Leibniz: de la biología a la metafísica vitalista", in *Leibniz y las ciencias*, ed. por J. Arana, Madrid, Plaza y Valdés, pp. 179-209.
- Nicolás, J.-A. 2016. "Perspective as Mediation between Interpretations", in *Leibniz and Hermeneutics*, ed. by J.-A. Nicolás et al., Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, pp. 17-32.
- Nicolás, J.-A. 2017. "Perspektive und Interpretation: Leibniz und die Hermeneutik", in *300 Jahre Monadologie* (Studia Leibnitiana, Supplementa 39), hrsg. von W. Li, Stuttgart, Steiner, pp. 215-226.
- Nicolás, J.-A. 2017. "Les principes leibniziens: un labyrinthe ordonné", *Lumières*, 29, pp. 119-131.
- Olaso, E. de, 1988. "Una bancarrota de la razón pura. La justificación leibniziana de los primeros principios", *Revista Latinoamericana de Filosofía*, 14, pp. 303-322.
- Racionero, Q. 1995. "El principio de 'la place d'autrui' y la racionalización de la política en Leibniz", in *La filosofía ante la encrucijada de la nueva Europa*, ed. por I. Murillo, Madrid, Nossá y Jara editores, pp. 583-611.
- Salas, J. de, 1979. *Prólogo*, in G. W. Leibniz, *Escritos políticos*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales.
- Salas Ortueta, J. de, 1994. *Razón y legitimidad en Leibniz*, Madrid, Tecnos.

Juan Antonio Nicolás
 Universidad de Granada
 jnicolas@ugr.es
 ORCID: 0000-0001-6176-5267

29. NE II, 21, §22, A VI, 6, 182.